

## Bouter Amazon !

Chers amis, ne pouvant être *parmi* vous ce 28 mai, je souhaite être *avec* vous, par ce message :

La démesure caractérise la société productiviste dans laquelle nous sommes. Elle justifie tous les excès, surdimensionnements des cargos, des avions et aussi des entreprises et institutions, disproportions des gratte-ciel et des centres commerciaux, surconsommation de tout (énergies, matières premières, sol, air, eau, temps...), etc. Ses dégâts, tant environnementaux qu'humains, sont connus. Pourtant des élu-e-s, des technocrates, des économistes, des entrepreneurs ne s'opposent aucunement à leurs agissements. Un des derniers en date, la construction programmée à Fournès d'un « centre de distribution » de la société Amazon, installée en France en 2000 et y possédant déjà une vingtaine d'entrepôts gigantesques. Amazon ne paie pas d'impôts, là où elle s'installe -ou si peu, eu égard à son chiffre d'affaires exponentiel -, maltraite ses employés – dont la majorité sont peu qualifiés, du reste leur remplacement par des robots est d'ores et déjà acquis -, se contrefout totalement de la question environnementale et déstructure tout le maillage commercial des territoires en privilégiant le commerce en ligne, en ruinant des villes et villages, en encombrant les routes avec d'innombrables camions et en enlaidissant les paysages.

Elle a tout faux face aux défis écologiques actuels, mais son pouvoir économique est si impressionnant qu'elle assure son irréversible expansion, sans craindre qu'un quelconque grain de sable vienne enrayer sa mécanique parfaitement huilée. C'est sans compter sur les « partisans de la Terre » - trop malmenée depuis des siècles -, qui dénoncent l'aggravation de ce topocide. Ici, à deux pas du Pont du Gard, Amazon a l'intention d'édifier sur environ 14 hectares, un entrepôt de près de 40 000 m<sup>2</sup>, alimenté en marchandises, par une noria de 500 camions, qui chaque jour, viendront y déposer leur cargaison pour en redispacher d'autres...

Avec ce projet, qui transforme l'environnement, de *lieu de vie*, en une ressource économique, nous comprenons mieux pourquoi le capitalisme précarise les territoires, comme, il précarise les emplois. Peu lui importe la singularité d'un paysage, il rêve de plateaux techniques sur lesquels il branche ses usines, entrepôts, logements, laboratoires de recherche, gare, aéroport, autoroutes, centres de loisirs, etc., qu'il débranche – on dit alors qu'il « délocalise » - lorsque leur rentabilité ne correspond plus à ses attentes. Peu importe, les gens, la faune et le flore, *l'esprit du lieu*, les choses qui constituent ce territoire, avec sa géohistoire, ses patrimoines, ses imaginaires, ses manques mais aussi ses rêves... Non, tout lieu échappe à la logique comptable, il recèle en lui, des trésors sans prix, que seule une *intention attentionnée* révèle. Cela exige une *disposition à la disponibilité*, du temps pour rien d'autre qu'entendre son silence tout comme le murmure de la rivière ou le bavardage des oiseaux.

Il eût été facile de mobiliser les Amazones, ces femmes-guerrières, dont l'Illiade nous relate les aventures, ces cavalières hardies qui combattent avec leurs archers et leurs boucliers, mais trop de mystères en voilent les contours et rendent même discutable leur existence... Alors, ce sont les actions-citoyennes, la parole-habitante, les happenings joyeux, les pique-niques militants qu'ils nous faut convier pour bouter ce « grand projet inutile ». « Bouter » ne s'utilise guère, verbe francique qui signifie « pousser, frapper », va donner « boutoir », « bouturer » et même « boutade » ! C'est donc au figuré que je l'emploie, pour

dire tout simplement que nous nous opposons à cette initiative amazonienne qui va à l'encontre du devenir même de ce territoire et sortir de notre vie quotidienne tout recours à ces géants de la consommation, qui comme ceux de la précédente génération (les hypermarchés et les centres commerciaux qui ont périphérisé les bourgs et les centres des villes en le vidant de leurs boutiques et en artificialisant le sol pour d'in vraisemblables parkings), se persuadent d'être indispensables à notre bien-être. Le bonheur ne se résume pas en un caddy numérique, un clic de commande et une livraison sous 24h. Il se déploie dans les mille plis de nos temporalités entremêlées à nos territorialités, à nos interrelations entre humains et non-humains, en notre maîtrise de nos consommations, en notre plaisir de sentir et ressentir les lieux de notre existence, d'apprécier la beauté du monde, indépendamment des diktats consuméristes des GAFAM... Décoloniser notre imaginaire de ce fatras de marchandises qui nous encombre plus qu'elles ne nous satisfont et chanter l'autonomie de chacune et chacun enveloppée dans le doux tissu de nos complicités. Belle journée combative !